

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

NOUS SOMMES EN RE- TARD

LEMERCIER DE NEUVILLE, LOUIS

Comédie — 1880

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

NOUS SOMMES EN RETARD	5
------------------------------------	----------

NOUS SOMMES EN RETARD

SCÈNE PREMIÈRE

Collidor, Joseph.

(Au lever du rideau, Collidor en bras de chemise, se fait faire la barbe par Joseph, qui fait mousser le savon. Il tourne le dos au public.)

COLLIDOR

Tu dis, Joseph, qu'il n'est que sept heures ?

JOSEPH

Oui, Monsieur Collidor, sept heures, ou huit heures, vous savez à une heure près, quand le public attend, ça lui est égal.

COLLIDOR

Tu trouves ? Enfin on commence à arriver et d'ailleurs je suis presque
prêt. - Souffle une bougie !... C'est singulier comme elles éclairent. 5

JOSEPH *(prenant une bougie)*

C'est parce que la toile est levée !

(Il se détourne et essaye de s'enfuir de la scène, mais toutes les issues sont fermées. - Joseph la suit avec calme.)

COLLIDOR

Comment ! La toile est levée ? Oh ! Comment drôle, tu as levé le rideau.
Qui t'as dit ?

JOSEPH

Monsieur m'a dit ; il n'y a pas de contrevents à cette fenêtre, comme on¹⁰
pourrait me voir en déshabillé, va tirer le rideau. Alors, j'ai tiré le ri-
deau.

COLLIDOR

C'était le rideau de la croisée, imbécile !

JOSEPH

Monsieur a dit ?

COLLIDOR

J'ai dit imbécile.

15

JOSEPH

J'avais bien entendu !

(Il se promène inquiet. S'arrêtant tout à coup. - À part.)

(Haut.)

COLLIDOR

Enfin c'est fait, comment réparer cela ? Ah ! Quelle idée ! On nous
écoute, on croit que c'est la pièce ! Oui, Joseph est assez bête pour jouer
son rôle d'après nature, c'est cela ! Quand. je serai habillé, je ferai bais-

ser la toile et on prendra cela pour un prologue ; parfait ! - Eh bien, Joseph, qu'est-ce tu fais là ? 20

JOSEPH

J'écoute, Monsieur ? Mais je n'entends pas !

COLLIDOR

C'est bon ! Finis ma barbe ? Et dépêche toi.

(Ils se replacent comme au lever de rideau.)

JOSEPH

Voilà, Monsieur ! C'est ennuyeux tout de même que toutes les chambres aient été occupée, ça a obligé monsieur à s'habiller sur le théâtre ! 25

COLLIDOR

Je ne pouvais pas pourtant m'habiller à l'écurie !

JOSEPH

Oh ! Moi, Monsieur ça ne me gêne pas ! D'autant plus que j'y ai placé un petit miroir ; je m'en sers pour mettre ma cravate.

COLLIDOR

Dépêche toi donc, bavard !

JOSEPH

Monsieur est impatient ! Je comprends ça ! Monsieur ne sait peut être pas bien son rôle ? Mon, Monsieur je n'ai pas de mémoire pour apprendre ! Mais je trouve que c'est très joli quand on dit comme cela tout haut des phrases qu'on a apprises. 30

COLLIDOR

C'est bon ! C'est bon ! Maudit bavard ! Maintenant frise-moi !

JOSEPH

Je vais friser monsieur ! Oui. - Monsieur me permet-il de parler ?

35

COLLIDOR

Oui parle, mais dépêche-toi et frise-moi !

JOSEPH

Je disais à monsieur que je n'avais pas de mémoire, mais pour les gestes, c'est autre chose : je fais très bien les gestes !

COLLIDOR

C'est à dire très maladroitement, tu viens de me brûler.

JOSEPH

J'en demande pardon à Monsieur ! - Si j'avais eu de la mémoire, je me
serais fait comédien. Oh ! J'aurais réussi comme les autres... à cause des
gestes, parce que, voyez-vous, je pense, je comprends et j'exécute !

40

COLLIDOR

Est-elle finie, cette coiffure ?

(Il rit.)

JOSEPH

Encore un peu de pommade, Monsieur ! Ça fait reluire le cheveu ! Ah !
Oui ça le fait reluire...

45

JOSEPH

Ça me rappelle une farce que nous avons faite, il y a déjà longtemps chez mes anciens maîtres, le marquis d Ably, avec François.

COLLIDOR

Quel François ?

JOSEPH

Monsieur ne connaît pas François ? C'est le premier garçon d écurie de France. Il n'en a pas deux pour faire une litière comme lui. Figurez vous,⁵⁰ Monsieur, qu'à nous deux nous avons pommadé Chiquenaude, la jument de monsieur le Marquis ; quatre pots de pommade à la rose ! Elle était luisante et elle sentait bon ! Elle avait un très bel air ! - Mais voilà que le Marquis veut faire un tour au bois avec la marquise ! Vlan ! Il monte Chiquenaude, et madame monte Belauvent ! Les voilà partis.

55

COLLIDOR

Ton histoire n'est pas bien drôle !

JOSEPH

Si, Monsieur ! Vous allez voir ! Il faisait un temps froid et sec, c'était l'hiver, en mars ; pas plus de feuilles que sur ma tête, et une petite brise du nord, je ne vous dis que ça. - Au déjeuner je servais. La Marquise dit au Marquis : - Quelle agréable promenade ce matin ! Décidément je crois que le printemps vient plus tôt que d'habitude. - C'est vrai, Marquise, je crois qu'on fait de nouvelles plantations au bois, l'air était embaumé. - Oui, cela me rappelait Nice ! L'odeur des roses... - Mais elles ne sont pas fleuries encore ! - Je n'en sais rien mais ce parfum exquis m'a suivi toute la promenade. - J'avais une envie de rire ! J'ai manqué de casser une assiette ! - Le lendemain nous avons lavé Chiquenaude à⁶⁰

65

la benzine ! - Ce jour-là, Madame s'est bien aperçue que le printemps était reparti.

COLLIDOR

Ce sont des charges de cocher ! Ce n'est pas bien spirituel.

JOSEPH

Dame ! Monsieur, on fait des farces suivant sa condition.

70

COLLIDOR

Là ! Maintenant, Joseph, pousse un peu le paravent que je m'habille ; pendant ce temps tu rangeras le salon et moi je repasserai mon rôle !

JOSEPH? TIRANT LE PARAVENT

Monsieur va parler tout haut ?

COLLIDOR

Oui ! Imbécile . - Ne fais pas de bruit en plaçant les meubles !

(Joseph fait des gestes exagérés devant le paravent.)

JOSEPH *(prenant u11 lt1111eau)*

Voyons ! Ma grande scène d'amour avec la comtesse. - Elle me dit : -
Que dites vous monsieur ? - Oui, c'est cela ! - Ah ! - Ce que je dis, com-
tesse : Je dis que vous êtes la plus adorable des femmes ! Je dis que mon
bonheurs serait de passer ma vie à vos pieds ! Quoi ! Vous voulez ense-
velir dans la solitude du veuvage ces charmes qui sont fait pour être ad-
mirés... admirés.

75

80

JOSEPH

Non, Monsieur !

(Joseph fait des gestes exagérés devant le paravent.)

(S'interrompant.)

(Il apparaît en haut du paravent et aperçoit Joseph à genoux faisant de grands gestes.)

COLLIDOR *(derrière le paravent)*

Voyons ! Ma grande scène d'amour avec la comtesse. - Elle me dit : -
« Que dites-vous, Monsieur ? » - Oui c'est cela ! - Ah ! - « Ce que je dis,
Comtesse ! Je dis que vous êtes la plus adorable des femmes ! Je dis que
mon bonheur serait de passer ma vie à vos pieds ! Quoi ! Vous voulez ⁸⁵
ensevelir dans la solitude du veuvage ces charmes qui sont faits pour
être admirés ... admirés... » Est-ce stupide ce que ces auteurs vous font
dire ! - « admirés dans les salons ! » - Idiot cet auteur ! Enfin, respec-
tons le texte ! - « Ah ! Comtesse, croyez à toute la sincérité de mon
amour ! Croyez que je vous rendrai la plus heureuse des femmes... des ⁹⁰
femmes !... » Joseph va me chercher mon rôle... Joseph !... Joseph !

JOSEPH

Des femmes! Monsieur ! Des femmes ! Voyez le geste ! Comme c'est
bien ça !

COLLIDOR

Veux-tu bien te lever, et aller me chercher mon rôle!

JOSEPH

Oh ! Monsieur ! Continuez ! Vous allez voir ! Vous disiez : des femmes ! ⁹⁵

(Joseph met le plumeau sur son coeur. - Riant.)

(Il sort de derrière le paravent.)

COLLIDOR

Ah ! J'y suis ! « la plus heureuse des femmes ! Et pourquoi résister ? Vos sentiments pour moi, je les connais ! Ne m'avez-vous pas laissé pressentir que je ne vous étais pas indifférent ; ce bouquet que vous avez laissé échapper de votre main, je l'ai mis sur mon coeur !... » Ah ! Ah ! Ah ! Que tu es drôle, mon pauvre Joseph ! - Allons, dépêche-toi de ranger le théâtre, je suis prêt. 100

JOSEPH

N'est-ce pas, Monsieur, que j'étais beau ?

COLLIDOR

Superbe ! Défaix ce paravent. - Enlève ces cosmétiques, ces habits, fais vite, nous sommes en retard. Tout le monde est arrivé, on doit s'impatiser. 105

JOSEPH *(rangeant)*

Mais non, Monsieur ! Mais non !

(Il sort.)

COLLIDOR

Je vais voir si nos actrices et nos acteurs sont prêts ! Ne lambine pas !

SCÈNE II

(Il joue la pantomime.)

(Il traîne dehors une chaise.)

(Il imite le tambour-major.)

(Il se met à cheval sur une chaise.)

(Il enlève une autre chaise.)

(Il montre le fauteuil1.)

(Pendant tout ce récit Joseph débarrasse tout le théâtre qui s'y trouvent, le paravent en dernier. - Il rentre.)

(Il se met à quatre pattes)

JOSEPH *(seul)*

Sont-ils heureux, les maîtres ! De pouvoir se payer des agréments comme cela ! - Moi, si j'étais maître, je jouerais la comédie toute la journée ! Oh ! Quand je vais au théâtre, j'ai des yeux comme des portes-co-¹¹⁰ chères ! Des fois, je ne comprends pas ce que ça veut dire, mais quand il y a du mouvement, ça s'empoigne ! Tenez, je suis allé une fois au cirque, à la foire, on jouait une pantomime : c'était merveilleux. Ça s'appelait La Fille du Brigand. - C'était comme ça. Les brigands arrivent un à un, il y en a un qui boite... On entend des coups de fusil, - il y en a ¹¹⁵ un qui est mort, on le traîne dehors. - Voici l'armée française qui arrive avec les tambours et le tambour-major : Tata rata ta plan plan plan. Le général à cheval passe la revue, Le cheval caracole. Le général indique que les brigands sont partis par là et qu'il faut les surprendre, ils s'en vont. Le chef des brigands vient avec sa fille. Il la gronde, - elle boude - ¹²⁰ il s'en va. - Arrive un jeune officier français, la jeune fille est heureuse,

elle danse ! - Ils sont surpris par les brigands - on s'empare du jeune officier ! Désespoir de la jeune fille ! - L'armée française revient, elle s'empare de la jeune fille qui indique que les brigands ont fait le jeune officier prisonnier ! - Là-dessus on court après les brigands, on les tue et la jeune fille épouse l'officier ! Défilé de l'armée française. Et puis arrivent les clowns : aoh ! aoh ! Mousique ! Je étais piou fort que toi !¹²⁵

SCÈNE III

Joseph, Collidor.

COLLIDOR

Vite ! Vite ! Tout est-il prêt. - Que fais-tu là ?

JOSEPH

L'intermède, Monsieur ! L'intermède.

130

COLLIDOR

C'est bien ! Maintenant au rideau ! Nous commençons ! Nous sommes en retard.

(À part mélancoliquement.)

(Il va baisser la toile.)

JOSEPH

Voilà, monsieur voilà. C'est son tour maintenant, on va l'applaudir !